

# HYGIÈNE DU MILIEU

**L**e 11 septembre 2001 a durablement touché de nombreux secteurs d'activité, et le mien n'échappe pas à la règle. Je m'appelle Mirko Brancovic et je suis prestataire de service spécialisé dans l'élimination de personnes physiques. Tueur à gages en résumé. J'exerce ma profession sur la côte est des États-Unis, en étant domicilié à Teteboro, une petite ville du New Jersey dans la grande banlieue de New York. Avec l'effondrement des Twin Towers, les trafiquants de cocaïne, méthamphétamines et autres produits du même genre ont perdu une partie de leur clientèle, déplacée ailleurs dans la ville ou ses environs, quand elle n'était pas tout bonnement décédée. Le secteur a donc subi quelques restructurations, comme tout bon commerce en temps de crise.

Depuis quelques mois, les restructurations étaient nombreuses : dealers abattus par douzaines, parrains éliminés et trafiquants liquidés se succédaient, et les professionnels comme moi croulaient sous les commandes. Même dans le secteur du très haut de gamme fait sur mesure, mon créneau d'activité, j'avais facilement deux, voire trois demandes par semestre. Habituellement, quand j'ai plus de deux demandes par an, c'est une année faste. Mes honoraires sont de \$250 000 par contrat tout compris. Il faut dire que, grâce mon expérience passée de sniper dans l'armée serbe pendant la guerre de Bosnie, je peux proposer des services personnalisés pour le traitement de clients difficiles nécessitant un gros travail de recherche et de préparation.

Ma méthode habituelle : le tir avec un bon fusil de sniper. Mon outil de travail est le Dragounov SVD, calibre Mosin-Nagant 7,62 x 54 R. Pas cher au marché noir en version militaire, en vente aux USA en version civile, facile à trouver et fiable, je l'équipe toujours d'un canon fait maison à usage unique afin de ne pas être identifié. 800 mètres de portée pratique, 1 300 mètres de portée théorique. Suffisant pour un tireur embusqué en milieu civil. Le canon à usage unique, c'est une bonne idée que j'ai eue quand j'ai décroché mon premier contrat, peu de temps après mon arrivée aux USA. Généralement, les équipes de police scientifique identifient une arme à partir de la balle qu'elle a tirée en comparant les rayures laissées sur la balle à celles d'une autre balle, tirée par la même arme au banc de tir.

Les canons des armes à feu sont rayés à l'intérieur afin que la balle, une fois tirée, tourne sur elle-même en sortie de canon. Elle a ainsi une trajectoire stabilisée et la visée est ainsi plus précise, au prix d'une perte d'énergie. Ces rayures du canon laissent des marques sur la balle, et ce sont

celles-ci qui permettent d'identifier une arme à coup sûr, chaque canon ayant ainsi une "signature" unique. D'où l'emploi de canons "jetables" pour mes Dragounov. Mes deux armes sont légalement déclarées auprès du Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives, avec leur canon d'origine, dont je ne me sers que pour l'entraînement et les loisirs. En contrat, soit je prends une arme de contrebande à usage unique, soit je monte sur une de mes armes un canon à usage unique que je forge moi-même. Simple, efficace et pas cher...

Comme couverture, je suis ferronnier d'art. Je fais des grilles et des portails d'entrée, des rambardes d'escalier, des grilles anti-cambrioleurs ou tout autre article en fer forgé. Ça me permet de justifier d'un revenu légal, de déclarer toutes les sommes que je gagne et de pouvoir acheter du métal brut à travailler sans attirer l'attention. Cela m'a permis de m'installer confortablement dans un joli pavillon de banlieue à Teteboro avec ma compagne, qui était agent immobilier à l'époque. J'ai rencontré Maureen quand j'ai cherché un appartement pour me loger à mon arrivée à New York en 1996. Le hasard a fait que nous nous sommes retrouvés voisins. Petit à petit, le courant est passé entre nous, et nous avons fini par vivre ensemble tous les deux.

En ce début de février 2002, elle était enceinte de notre premier enfant. Le marché de l'immobilier la dégoûtait de plus en plus et elle comptait changer de profession. Vendre des maisons toute la journée à des gens qui n'ont pas les moyens de les payer, tout en ayant la bénédiction des banques pour les plumer, cela ne lui plaisait pas. Elle avait une piste pour un autre emploi, mais c'était un peu plus risqué. Ce midi, alors que je rentrais à la maison après avoir livré des portes d'ascenseur à un hôtel chic de Manhattan, elle m'a parlé de son projet. Cela prenait forme, et elle avait bon espoir que cela aboutisse :

« Chéri, tu sais ce projet de journal d'actualité informatique sur Internet dont je t'ai parlé ? Mon amie Marissa a enfin obtenu un financement pour se lancer. Pas une promesse, mais une avance sur des budgets de publicité. Un éditeur de livres universitaires qui veut caser ses produits. Avec ça, on a de quoi tourner un an.

— Pas mal. Et pour la suite, elle a trouvé une régie publicitaire ?

— Oui, au Canada. Ils veulent du concret avant de passer à la caisse mais ils répondront présent dès qu'ils verront le site. Si tout va bien, on aura les premières maquettes début avril. Pour l'hébergement, Paul, le compagnon de Marissa, a contacté une autre entreprise canadienne qui cherche à s'implanter chez nous. On aura une mise en ligne début juin si tout va bien...

— Tant mieux pour toi. Ça te permettra de lâcher ta boîte de requins de l'immobilier. Tu es toujours d'accord pour aller avec moi à Atlantic City ce week-end ?

— Ton congrès de tueurs à gages ? Entièrement d'accord, ça me changera de ces vendeurs de prêts immobiliers que je fréquente. Au moins, avec ton milieu professionnel, les choses son claires pour la nature de la prestation que tu vends ! »

Ma belle-famille est au courant de la véritable nature de ma profession, et je leur ai déjà rendu service de ce côté-là. Un de leurs voisins, un casse-pied procédurier qui s'était mis tout le quartier à dos, a été calmé par une balle de calibre 7,62 x 51 mm<sup>1</sup> tirée dans la nuque à 600 mètres de distance par un M21 volé dans un arsenal de la Garde Nationale de l'état de New York trois mois plus tôt. La police a trouvé l'arme du crime sur place et elle n'a pas trop cherchée à identifier le tireur. La victime était aussi en procès avec les policiers du district, ainsi qu'avec les pompiers, les deux

---

1 *Le calibre des armes (le diamètre de la munition) est indiqué soit en millimètres (ici, 7,62 mm de diamètre sur 51 mm de longueur totale de la cartouche), soit en dixièmes ou centièmes de pouce (1 pouce : 25,4 mm). Ici, le 7,62 mm correspond au calibre de 0.3 pouces. Les calibres ont aussi le nom de leur inventeur, de l'arsenal ou de l'industriel qui l'a mis au point. Exemple : le 7,62 x 54 R Mosin-Nagant, calibre russe datant de la fin du XIXe siècle, mis au point par le russe Mosin et le belge Nagant pour l'armée impériale russe, le .303 Springfield, mis au point à l'arsenal de cette ville à la même époque pour l'armée américaine, et cetera...*

sociétés de transport en commun desservant le quartier, les éboueurs... En fait, il était en procès avec quasiment tout ce que New York comptait de services publics. Même son avocat a été ravi d'être débarrassé d'un client pareil, en procès avec son précédent cabinet d'avocat en plus.

Pour l'arme, c'était dommage de la laisser sur la scène de crime, mais les preuves à charge, il faut ne jamais les garder avec soi... J'aimais bien ce M21 : léger, précis, simple d'emploi et facile à entretenir, une bonne affaire pour les \$1 000 qu'il m'a coûté... Pour en revenir au fâcheux mentionné ci-dessus, ce charmant personnage voulait porter plainte contre mes beau-parents pour tapage, sous prétexte que ces grands amateurs d'opéra romantique faisaient entendre dans la rue Verdi, Moussorgsky, Mahler, Tchaikovsky et d'autres références musicales de la même époque...

En fait, quand mes beau-parents écoutent un opéra, on peut, quand le quartier est calme, vaguement percevoir qu'ils écoutent autre chose que du Bruce Springsteen en passant à moins de 50 mètres de leur salon, toutes portes et fenêtres de leur pavillon de banlieue fermées bien évidemment. Mes beaux-parents sont tous les deux médecins au centre hospitalier Bellevue, à New York City, avec un revenu confortable. Ce qui avait sans doute attiré la convoitise de leur raté de voisin de leur quartier résidentiel du Queens. Naturellement, son décès non accidentel m'a valu une place de choix à la table du dimanche, et un commentaire sobre de mon beau-père quand je lui ai dit que son casse-pied n'avait pas souffert au moment du tir : « Dommage »...

Ainsi, petit à petit, depuis 1996, j'ai développé d'excellentes relations avec une clientèle très exigeante qui aime bien le travail soigné, discret, net et sans bavure. Et qui n'hésite jamais à y mettre le prix. J'ai débuté dans la profession à \$100 000 par contrat, et je peux me permettre désormais de tourner à \$ 250.000 par contrat. Par ce froid dimanche de début février, j'ai fait mes réservations pour le congrès annuel de ma profession à Atlantic City. Maureen voulait venir avec moi, par curiosité personnelle, et je lui avais promis de lui réserver une place. J'ai appelé le Seashore Hotel, un quatre étoiles des plus convenables dans lequel je descend habituellement quand j'ai des clients à voir.

Certes, c'est un peu imprudent de faciliter ainsi le travail du BATFE ou du FBI en allant toujours dans le même hôtel, mais je n'emploie jamais cet établissement pour mes réunions de travail. Je préfère aller chez mes clients, qui m'envoient un messenger au bar du Seashore pour prendre contact. Méthode habituelle : une lettre remise en mains propres avec un rendez-vous : je la lis, la détruit, et le contact revient le lendemain pour confirmer l'affaire. Je lui passe le message avec ma décision et, suivant ma réponse, je vais voir le client ou bien il s'adresse à un collègue.

J'ai aussi mes habitudes dans un bar de la sixième avenue à New York pour mes contacts professionnels, suivant la même méthode. Depuis le 11 septembre, j'avais dû refuser trois contrats pour ne pas bâcler le travail. Je peux me le permettre, vu le niveau de qualité de la prestation que je fournis, et mes clients le comprennent. Sur tous les USA, nous ne sommes qu'une demi-douzaine, moi inclus, à proposer ce genre de service dans le créneau du très haut de gamme. Quinze jours plus tard, alors que le temps restait hivernal, nous sommes arrivés au Seashore Hotel, à Atlantic City, Maureen et moi. Généralement, le temps s'améliore un peu fin février/début mars, mais pas cette année. Avec la neige et le froid, c'était même pire que pour les fêtes de fin d'année. Atlantic City était enneigée, et nous avions hâte de nous reposer dans notre chambre, Maureen et moi :

« Madame, Monsieur bonjour... demanda le réceptionniste. Vous avez réservé une chambre ?

— Oui, au nom de Mirko Brancovic et Maureen Cowlsey, de Teteboro, New Jersey. Votre Room Service marche toujours après 17 heures ?

— Bien sûr Monsieur... Brancovic et Cowlsey, deux personnes, chambre 417. vous pouvez m'appeler une fois que vous aurez choisi, vous avez la carte dans votre chambre...

— Chéri, pour moi, ce sera un thé avec des biscuits s'il y a. Avec le bébé, je suis un peu barbouillée en ce moment...

— Ils ont ce qu'il faut ici, ne t'en fais pas... »

Comme je m'y attendais, Maureen ne s'est pas contentée du thé et des biscuits... Le Room Service proposait une tranche de saumon grillée sur lit de pommes vapeur à l'aneth, elle y a fait honneur. Ainsi qu'au gâteau au chocolat de la maison... Le lendemain, c'était l'ouverture du congrès. Nous travaillons sous couvert de l'American Association of Human Business Specialists (*Association Américaine des Spécialistes du Business Humain*), une façade syndicale légale bien connue des autorités fédérales... Avec le premier amendement, nous avons le droit à la parole, même dans le cadre de notre profession, la seule limite étant de ne pas faire l'apologie de pratiques illégales...

Maureen était ravie de découvrir un milieu professionnel différent du sien. Je lui ai présenté mes meilleurs amis dans ce milieu. Tout d'abord, Dirk Meyer, le numéro un de l'élimination low-cost sur la côte est. Pour \$1 000, il vous débarrasse de qui vous voulez suivant le même scénario : achat sous une fausse identité d'un pistolet bas de gamme, payé en liquide, les fameux Saturday Night Specials. Ces pistolets coûtant entre \$50 et \$100 sont habituellement vendus dans les station services ou les supermarchés.

Ils servent souvent, du fait de leur faible coût et de leur facilité d'achat, aux règlements de comptes en famille entre non professionnels, d'où leur nom (*les spécialités du Samedi Soir*). Leur faible coût et leur banalité de vente rend leur achat en liquide sous une fausse identité facile et leur abandon sur la scène de crime sans conséquence pour le tireur. Après achat de l'arme par Dirk ou un complice, la cible est abattue sous 48 heures maximum de la façon la plus simple possible, généralement dans un commerce ou dans la rue. Maureen a eu l'explication de la méthode par Dirk lui-même, qui a été ravi de lui expliquer les détails pratiques de sa prestation :

« ...Mirko pourra te l'expliquer aussi bien que toi mais, dans ce métier, notre pire ennemi, c'est la complication. Surtout quand tu fais du prix de la prestation ton principal atout marketing. Pour traiter une cible, je prends toujours un saturday night special. Fausse identité avec déguisement, généralement celui d'une femme, achat dans un endroit très fréquenté, de préférence à l'heure de pointe quand les vendeurs sont débordés, faux permis de conduire si nécessaire, paiement toujours en liquide avec des coupures usagées. Après, je n'ai plus qu'à faire mon boulot : la cible étant repérée, j'attaque toujours en public au moment où elle s'y attend le moins...

— C'est risqué ce genre de méthode... commenta Maureen. Et pour quitter la scène de crime ?

— Complice avec voiture ou moto volée pas loin, je saute à bord et on y va. C'est plus facile qu'il n'y paraît : les gens se planquent spontanément quand ils entendent des coups de feu. Au pire, je tire quelques coups en l'air en direction des gêneurs, ça suffit largement. Naturellement, je fais bien attention à ce qu'il n'y ait ni police, ni vigile dans le coin avant d'agir. Après, une fois que j'ai sauté dans la voiture, on l'abandonne dans un coin désert, avec l'arme dedans, et on rentre à la maison. Cette nécessité m'a permis de monter, en parallèle, un petit business de vol de voitures pour les gens qui veulent toucher l'assurance. \$250 le vol avec destruction assurée du véhicule. Il n'y a pas de petit profits...

— J'allais le dire... Ça demande quand même pas mal de savoir-faire comme métier !

— Et encore Maureen, tu n'as pas vu les spécialistes ! commenta Dirk. Tiens, Righman Singh par exemple, Monsieur crimes rituels... Hey ! Righ ! La petite dame s'intéresse au métier ! »

D'origine indienne, Righman Singh est dans le créneau des éliminations sur contrat déguisées en meurtres de tueurs en série. Un marché de niche à forte valeur ajoutée, mon confrère tourne autour de \$50 000 par contrat. Il a été ravi de voir qu'un œil extérieur s'intéressait à la profession :

« Mirko m'a dit qu'il vivait en couple, mais je ne me doutait pas que c'était avec une perle noire comme vous, Maureen. N'y voyez rien d'intéressé, je suis moi-même marié et heureux en ménage... Ainsi, vous découvrez ce milieu...

— Plus ou moins... Mirko m'a souvent parlé de son métier. Ce qui m'intéresse, c'est de voir qu'il y a différentes manières de travailler. Mirko fait du travail de haute précision, un peu comme un horloger. Mais vous, je pense que ça doit tenir à de la mise en scène, non ?

— C'est tout à fait cela. Mes clients veulent une élimination de la personne qui ne soit ni un accident un peu trop opportun, ni un contrat un peu trop évident. D'où le crime de tueur en série. J'ai fait des études de psychologie à Bangalore avant de venir aux USA, et je peux dire que les tueurs en série me facilitent beaucoup la tâche avec leurs crimes ritualisés. Je prends des rituels de meurtres bien voyants et bien signés pour mes contrats, cela facilite le camouflage. Les profileurs du FBI savent qu'un tueur en série bien médiatisé pourra susciter la vocation de copieurs... Pour les regrettables accidents, voici notre spécialiste, Moshe Birnbaum... Shalom Moshe, tu as trouvé les spécialités kasher du buffet ? »

Moshe Birnbaum est un expert en éliminations camouflées en accidents. Spécialiste reconnu en la matière, il est dans la tranche de prix \$50 000-\$100 000 par contrat, pas donné mais jamais soupçonné. Et avec une particularité qui est sa signature : il n'a jamais éliminé qui que ce soit d'autre que la personne faisant l'objet de son contrat. Diplômé en micromécanique d'une école professionnelle réputée, il a trouvé sa voie dans ce métier. Avec pas mal d'atouts du fait de sa formation :

« ...faire crasher un avion de ligne en tuant tout le monde à bord, c'est facile mais grossier. Et odieux pour les familles des personnes n'ayant rien à voir avec votre contrat. Mon business model, c'est l'accident ultra-ciblé. Ma devise : une seule victime, la bonne ! Je ne recherche pas la facilité, et cela me demande pas mal de travail, mais le résultat est là. Quand une de mes cibles est victime d'un accident de voiture, il n'y a qu'elle de tuée. J'ai réussi mon dernier contrat en faisant plonger la voiture de ma cible dans le Potomac, le mois dernier. Quelques modifications sur la direction assistée de la voiture, un peu de verglas rajouté sur la chaussée au dernier moment, un pneu qui éclate quand il ne faut pas et l'eau glacée a fini le travail...

— En plus, rajouta Dirk, ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il a en exclusivité des tuyaux sur ce qu'il ne faut pas faire pour dissimuler une élimination : son frère aîné travaille comme chef de laboratoire CSU au NYPD ! Une source d'infos de grande valeur !

— J'ai proposé à mon frère Jacob de régler son problème de divorce en famille, il a refusé mon offre, dommage... Ma future ex belle-sœur est une conne imbuvable, cela n'aurait pas été une grosse perte... Enfin, Jacob m'a dit qu'il pouvait lui tirer une pension alimentaire, ça sera toujours ça de gagné pour lui... Tiens, notre couple de démolisseurs ! Maureen, je te présente Ivan et Tatiana Petrovsky... »

Ivan et Tatiana n'ont pas trouvé, dans leur dictionnaire, la traduction en russe du mot "délicatesse"... Leurs outils de travail habituels sont le lance-roquette antichar, l'explosif au kilo ou l'incendie criminel au napalm. Leur devise : plus c'est gros, plus on passe... Le prix est en conséquence, rien en dessous de \$100 000, mais le résultat est garanti. Leur dernier contrat, c'était un parrain de la mafia colombienne, liquidé dans sa voiture lourdement blindée avec un missile antichar 9K111 Fagot (AT-4 Spigot, en désignation OTAN), un engin portable en provenance d'un pays d'Asie Centrale non spécifié pour cause de bon filon... Un gros coup qui leur a rapporté un

demi-million de dollars en plus de leur contrat, la mafia russe ayant mis à prix la tête de ce dangereux concurrent, comme l'a expliqué Ivan, ravi de mettre en valeur ses exploits auprès de Maureen :

« ...le plus spectaculaire, c'est quand nous avons fait sauter, Tania et moi, un immeuble de cinq étages avec tous ses occupants à l'intérieur, une crackhouse du Bronx dont le patron était en délicatesse avec ses fournisseurs. 150 kilos de C4, quelques détonateurs, une télécommande, et c'était fait ! Nous avons posé les explosifs en passant par les égouts, en nous déguisant en équipe d'éboueurs de la municipalité... Notre cible est entrée dans le bâtiment pour compter la recette de la semaine. Cinq minutes plus tard, nous faisons tout sauter. Notre client a payé \$300 000 pour le résultat, et il en a eu pour son argent !

— C'est le moins que l'on puisse dire... Dites-moi vous tous, je suis actuellement en cours de reconversion professionnelle. Je compte devenir journaliste sous peu, une de mes amies va lancer un journal sur Internet, et je compte faire partie de l'équipe. Si vous êtes d'accord, et en prenant soin de ne rien révéler de vos identités, est-ce que vous accepteriez que je parle de votre métier dans mon premier reportage ? Naturellement, je vous fais relire avant de publier quoi que ce soit, afin d'éviter toute bourde... »

Bien qu'étant une profession qui évite la publicité, l'idée de Maureen a été vite acceptée. Ma compagne voulait donner une image "professionnelle" du milieu, dans le sens de rapporter les faits de la vie et de la carrière des spécialistes, sans romantisme ni jugement moral. Une approche documentaire, en quelque sorte. Avec son ordinateur portable, elle avait commencé le travail, et son premier jet était prometteur :

« Mirko chéri, dis-moi ce que tu penses de ça... *La profession d'éliminateur de personnes physiques est bien plus complexe que ce que l'on pourrait penser de prime abord. Services variés, niveaux de prestations multiples et même marchés de niche font que le traditionnel "tueur à gages" est plus proche du chef d'entreprise que ce que l'on pourrait penser...* Je pense que ça rend bien l'impression que j'ai eue de tes confrères, tous très charmants d'ailleurs...

— C'est même flatteur de nous comparer à des chefs d'entreprise, et c'est très objectif en plus... J'espère que ta copine Marissa va te publier, tu sais très bien mettre en valeur ton sujet...

— Tu me reliras pour voir si mon enthousiasme n'est pas trop exagéré. Je ne veux pas non plus passer pour une sottise obséquieuse, ça serait légitimement mal vu par tes collègues...

— Une bonne présentation des faits et de la réalité de la profession est largement suffisante pour contenter la profession. Et ça, tu sais bien faire... Excuse-moi, on frappe à la porte...

— Tu n'attends pas un client ?

— Jamais à l'hôtel, c'est trop facile à surveiller... »

J'ai eu droit à une mauvaise surprise, d'autant plus inattendue que je ne voyais pas, dans mes précédents contrats, ce qui avait pu clocher. Une petite blonde mince dans la trentaine, accompagnée d'un brun pas très grand et plutôt corpulent, se sont présentés avec des cartes d'agents du FBI... La petite blonde s'est tout de suite présentée de façon originale :

« Donnez-moi un F, donnez moi un B, donnez-moi un I, qu'est-ce que ça fait ?... Qu'est-ce que ça fait ?

— Du travail facile pour mon avocat si vous n'avez pas de mandat...

— Suffit de le demander.. Agent spécial Deborah Lorbeer et mon collègue, l'agent spécial Donovan Terlinghem. On vous demande, suivez-nous je vous prie...

— Chérie, si je ne suis pas de retour dans une heure, tu appelle mon avocat, tu as son numéro... Madame, Monsieur, je suis à vous... »

Cela ne ressemblait pas à une arrestation en bonne et due forme, je me doutais bien qu'il y avait quelque chose de nettement plus intéressant là-dessous. Surtout que le motif du mandat était ridicule : trafic d'alcool... J'ai effectivement été amenée dans un motel discret des environs d'Atlantic City où j'ai pu revoir une de mes vieilles connaissances du temps de la Bosnie. Dans une chambre, toute une équipe m'attendait. Les deux agents du FBI sont sortis pendant que je m'entretenais avec elle :

« Numéro 12, quelle bonne surprise ! Je suppose que c'est pour un contrat gouvernemental...

— Bien vu Brancovic... La CIA a du boulot pour vous. Vous connaissez les termes de notre contrat.

— Carte verte contre renseignements militaires et menus services après mon intégration aux USA. Pas de changement de ma part, je suppose que c'est pour le second article que vous m'avez convoqué.

— Tout à fait... Vous vous doutiez bien que pour passer sous silence les 475 000 Deutsche Marks que vous avez piqué dans la caisse de votre groupe de paramilitaires serbes avant de venir nous demander de vous aider à refaire votre vie ici, cela ne se ferait pas sans contrepartie. L'US Air Force a beaucoup aimé la liste des objectifs à bombarder que vous lui avez transmise. Par contre, on aurait mieux fait de vous croire pour l'ambassade de Chine, comme vous ne vous êtes pas trompé sur le reste...

— Pour Srebrenica, je n'ai pas été pris en compte...

— Un officier de l'armée yougoslave, commandant d'un groupe de paramilitaires serbes, qui fait défection en pleine guerre de Bosnie, ça suscite quelques méfiances. Même s'il pique la paye de ses subordonnés au passage... J'ai du boulot pour vous, vous vous en doutez bien. Je sais que vous aimez les défis, j'en ai un de taille... »

Ma correspondante de la CIA a sorti de sa valise le portrait d'un sheik saoudien. Elle m'a expliqué de quoi il en retournait :

« Ahmed Kezed Kebir, un financier saoudien bien en vue. Introduit au conseil d'administration de nombreuses sociétés, il est bien vu par certaines élites pétrolières de notre pays. Seul problème : c'est un des principaux financiers d'Al Qaïda. Il a mis au point de nombreuses filières de blanchiment d'argent, par le biais d'œuvres de charité, destinées à ce groupe terroriste. On le soupçonne d'avoir fourni les fonds pour le 11 septembre. C'était un ami personnel d'Oussama Ben Laden, il a fait la même université que lui...

— Vous voulez donc l'éliminer. Pas de problème, je vous fais ça...

— Grosse difficulté : il est méfiant et très difficile à approcher. Il a un appartement sur Park Avenue et il n'en sort quasiment jamais quand il est chez nous. Il est très entouré de gardes du corps et il sera très difficile à abattre.

— La cible stimulante qu'il me faut ! Je suppose que vous avez déjà fait une étude de son comportement pour voir s'il n'y avait pas de failles dans sa façon d'agir...

— Oui, mais nous ne l'avons pas finalisée. On fera ça avec vous. Le temps presse, un second 11 septembre est en préparation sur la côte ouest, ce type va le financer et on veut sa peau le plus vite possible. Vous pouvez faire ça en un mois ?

— Oui... Je rentre chez moi dans trois jours, à la fin de mon congrès professionnel. Vous me rappelez pour qu'on prenne rendez-vous pour préparer tout ça ?

— Aucun problème. Mes collègues du FBI vont vous ramener à l'hôtel. Je compte sur vous... »

J'avais déjà eu à remplir quelques missions pour la CIA en échange de ma couverture, et je n'avais pas à me plaindre de ma coopération avec leurs services. Après le 11 septembre, je

m'attendais à être sollicité, mais pas aussi vite... Il y avait clairement urgence et j'étais l'homme de la situation. Cela n'a pas traîné. Trois jours plus tard, j'ai reçu un SMS sur mon portable pour me fixer un lieu de rendez-vous. C'était dans un hôtel de luxe de New York, sur la sixième avenue. Le numéro 12 était là avec deux de ses agents. Ils avaient fait une enquête serrée sur ma cible et, le moins que l'on puisse dire, c'est que ce monsieur Kezeb Kebir était du genre méfiant :

« Il est très difficile à attaquer quand il est sur notre territoire, précisa un des collaborateurs du numéro 12. Quand il arrive à New York City, il part directement dans son appartement de Park Avenue. Il n'en sort que pour se rendre dans les propriétés du Connecticut et du Texas d'amis à lui haut placés. Genre qui font de la politique...

— Je vois... commentai-je. Il se déplace comment, entre ces propriétés ? Avion privé, voiture ?

— Véhicules et avions de locations fournis par une société privée de confiance, indiqua le second collaborateur. C'est d'ailleurs une compagnie qui est une filiale de l'Agence...

— Notre directeur a été clair : il faut faire porter le chapeau à Al Qaïda et ne faire aucun dommage collatéral, expliqua le numéro 12. Déjà, en faisant le boulot sur le sol US, on est dans l'illégalité, il ne faut pas trop nous en demander...

— Je comprends... indiquai-je. Si c'était plus simple, vous n'auriez pas fait appel à moi. Son appartement situé sur Park Avenue, on peut faire quelque chose ?

— Vitres blindées aux fenêtres, il a tout prévu, indiqua le premier collaborateur. Je ne sais pas vous, mais moi, je sèche !

— Il vient chez nous par quel moyen ? repris-je. Avion privé ?

— Non, monsieur est un adepte des croisières transatlantiques, indiqua le numéro 12. Il fait la traversée de l'Atlantique sur le *Queen Elisabeth 2*... Je ne pense pas qu'il soit possible de refaire un scénario façon *Titanic* pour notre affaire...

— Je crois qu'on tient quelque chose ! précisai-je. Ce paquebot, il est amarré où, quand il fait escale à New York ? Manhattan ?... Cela signifie qu'il passe forcément par le Verrazano Narrows pour entrer et sortir de la baie de New York. J'ai déjà la plate-forme de tir, essayez de voir avec le gestionnaire du Verrazano Bridge s'il n'y a pas une passerelle de maintenance sous le tablier du pont ou, à défaut, un endroit où me planquer sur une des piles. Si je me souviens bien, le Verrazano Narrows est suffisamment étroit pour permettre à un tireur embusqué d'atteindre un navire qui passe par là. Reste à savoir quelle est la cabine que notre cible loue habituellement sur ce navire. Avec des plans à jour, je peux préparer mon tir...

— Je savais qu'on pouvait vous faire confiance pour trouver la solution... Numéro 478 ?

— J'ai une copie de ses réservations par la Cunard : il loue toujours une des deux suites du pont le plus élevé du navire pour ses traversées. Le 19 mars, il a réservé la Grand Suite pour rentrer en Europe...

— Trouvez-moi un plan du navire avec l'emplacement de cette suite, et arrangez-vous pour qu'on puisse y avoir accès avant que le navire n'appareille pour son retour en Grande-Bretagne ! Mirko, vous aurez l'occasion de faire un tour dans cette suite, je vous trouverai ce qu'il faut pour faire un tour sur ce navire sans attirer l'attention...

— Merci numéro 12...

— Numéro 775, vous avez en charge tout ce qui concerne le Verrazano Bridge. Trouvez-moi un poste de tir qui donne sur le Verrazano Narrows. Demandez à la mairie pour prendre contact avec le service gère le pont et voyez avec eux. Messieurs, vous avez 72 heures pour me fournir vos résultats. Mirko, on vous rappellera quand on aura ce qu'il vous faut...



— Numéro 12, j'ai un petit quelque chose à vous demander... C'est au sujet de notre contrat, je vais vous expliquer... »

L'identification de la cible est primordiale à mon niveau de prix, et je n'ai jamais commis d'erreurs de ce côté-là. Mon secret ? Trouver un prétexte pour voir la cible en face à face avant d'exécuter le contrat. Pas facile, mais c'est ce qui fait l'intérêt du métier. Et à \$250 000 par contrat, hors de question de voler le client sur la qualité de la prestation... Dès le lendemain le numéro 12 m'avait fait venir dans les locaux d'une entreprise de coursiers. Ahmed Kezeb Kebir se fait livrer dans son appartement tous les documents qui lui sont indispensables pour son activité financière, et il y a régulièrement quatre ou cinq courses par jour à assurer quand Monsieur est de visite à New York City.

Le patron de l'entreprise, que nous appellerons Jim, a vite accepté de coopérer avec la CIA pour cette affaire délicate. J'ai été recruté comme coursier le temps d'apporter un pli important à Monsieur Kezeb Kebir. Le centre de dispatching téléphonique de son entreprise avait pour ordre de transmettre directement à la direction toute demande de course en provenance ou à destination de l'appartement de Park Avenue de notre cible.

« Un client qui n'est ici que deux ou trois mois par an, mais qui consomme beaucoup de courses... précisa Jim. C'est toujours pour des adresses entre le Financial District et son domicile de Park Avenue... »

— Classique pour un homme d'affaires qui ne sort pas de chez lui pour faire tourner son business... indiqua le numéro 12. L'accès à son immeuble, il est facile ?

— Une concierge qui filtre les entrées, nos coursiers ont un badge d'identification, elle les reconnaît... Jim, j'écoute ? D'accord, j'envoie quelqu'un tout de suite... Un pli à prendre au cabinet Chester et Keystone, suite 3302, 40, Wall Street, et à livrer à Park Avenue chez votre cible, vous connaissez le chemin ?

— Aucun problème... répondis-je. J'y vais tout de suite ! »

Entre Wall Street et Park Avenue, ça fait une jolie ballade... Mon contrat habite un joli immeuble de Park Avenue, l'endroit le plus chic de New York City. Et ce n'est pas le genre d'endroit où on se sentirait à l'étroit : je pourrais largement faire tenir mon pavillon de Teteboro dans le hall d'entrée... J'ai été reçu par miss Martin, la concierge de cet immeuble, une dame pas très distinguée qui, visiblement, connaissait la plupart des employés de \*\*\*\*\*, l'entreprise censée m'employer :

« Monsieur Josip Broz, de \*\*\*\*\*, z'êtes nouveau dans la boîte ? C'est pas pour dire, mais, avec l'émir du huitième, j'ai eu l'occasion de voir tous vos collègues. Et même plusieurs fois !

— J'ai un contrat d'interim, je suis musicien et je suis à sec de travail en ce moment. J'ai pris ce que j'ai trouvé. Il y a pire... J'ai un pli pour monsieur Kezeb Kebir, à remettre en mains propres...

— Va être content d'avoir un de ses papelards l'ermite du désert !... Même la bouffe, il se la fait livrer chez lui !... Huit ans qu'il habite ici, et il ne sort que pour prendre sa limousine pour aller au port quand il rentre en Europe ! En plus, pour les pourboires, c'est pas la joie avec lui, espérez pas plus de \$5 !

— Je n'y comptais pas trop... Merci de me prévenir... »

Comme je m'en doutais, Ahmed Kezeb Kebir était du genre très méfiant. Petit homme rond, barbu, dans la cinquantaine, toujours vêtu du costume traditionnel de bédouin, il a fait passer l'enveloppe que je lui livrais dans un appareil à rayons X du même modèle que ceux des aéroports. Il était entouré en permanence de trois gardes du corps qui ne m'ont pas laissé m'approcher de lui à moins de cinq mètres. Et je n'ai eu que \$2 de pourboire... Le lendemain, j'ai eu de nouveau rendez-

vous avec l'équipe de la CIA. Les deux collaborateurs du numéro 12 avaient fait le travail vite et bien. Pour le Verrazano Narrows Bridge, le numéro 775 avait contacté le gestionnaire de l'ouvrage, la Triborough Bridge and Tunnel Authority (*Autorité Tridistrict des Ponts et Tunnels*) qui lui avait transmis des données précises :

« Sur chaque pile, côté Narrows, vous avez une plate-forme sous le tablier qui sert pour les équipes de maintenance lors d'inspections détaillées de l'ouvrage. Entre autres, quand ils accrochent des nacelles mobiles sous le tablier pour inspecter ce dernier sous toute sa longueur. J'ai fait une vérification, vous pouvez vous y allonger pour tirer au fusil. On y accède depuis la rive par un passage réservé à la maintenance. Il est protégé par une alarme simple datant des années 1970, facile à contourner. Vous savez faire, je suppose ?

— C'était dans mon entraînement de commando, je n'ai pas perdu la main avec ma nouvelle profession... Merci pour les photos des plate-formes, elles sont symétriques d'après ce que je vois...

— Celle côté Brooklyn est une copie conforme de celle côté Staten Island, même remarque pour les accès, la TBTA m'a fourni un plan et un schéma pour que vous puissiez vous y retrouver. Les équipes de maintenance utilisent ces documents. J'ai aussi un passe pour que vous puissiez faire des repérages, et un alibi pour vous permettre d'accéder à l'ouvrage, avec quelqu'un qui s'y connaît dans le même domaine que le vôtre...

— Intéressant... reprit le numéro 12. Numéro 478, dites-moi ce que vous avez trouvé sur le *Queen Elisabeth 2*...

— La Cunard m'a autorisé à le visiter sous prétexte d'une inspection de sécurité de la part du National Transportation Safety Board (*Bureau National de la Sécurité des Transports*). Là aussi, vous aurez le même alibi que pour le Verrazano Narrows Bridge. Vous commencez demain matin, le navire appareille ce soir pour Southampton... »

Ma visite n'a pas été faite en vain. J'ai été accompagnée d'une femme, officier de réserve du corps de Marines, qui avait comme principale caractéristique d'être plus grande que moi... Je fais 1 mètre 82, et elle me battait de dix centimètres. Impressionnant... Ahmed Kezeb Kebir avait réservé, selon la Cunard, la suite Queen Mary à la place de la Grand Suite. Restait à voir de quel bord du navire elle se trouvait, d'où ma visite avec mon alibi. Nous nous sommes présentés peu avant midi au capitaine du navire pour, soi-disant, une inspection de sécurité :

« Bonjour capitaine, capitaine Linda Patterson, New York Naval Reserve, et monsieur Marek Zieztinski, du National Transportation Safety Board. Nous venons pour la vérification de sécurité dont votre compagnie vous a sûrement parlé...

— J'ai eu un coup de fil à ce sujet ce matin... Capitaine Ray Heath, commandant du RMS *Queen Elisabeth 2*... J'ai cru comprendre que vous vouliez inspecter les suites du Signal Deck...

— Nous pensons que des terroristes d'Al Qaïda pourraient tenter de dissimuler des bombes dans ces suites, repris-je. Pour la sécurité de ce navire, nous avons été mandatés pour une inspection des lieux afin de déterminer quels pourraient être les éventuels dommages à votre navire en cas d'explosion. Ces suites sont situées sur le pont juste en dessous de la passerelle, à l'avant du navire si j'en crois les plans que votre compagnie m'a communiqué.

— Tout à fait. Mais une explosion d'une bombe dans ces suites aurait, pour principal effet, de souffler les vitres des vérandas... Il y a une large surface vitrée dans ces suites, c'est elle qui volerait en éclats en cas d'explosion d'une bombe à l'intérieur... »

La suite Queen Mary est située à bâbord avant, côté Brooklyn quand le Queen Elisabeth quitte le port... Notre inspection superficielle, en compagnie du capitaine Heath, était pour la galerie.

Néanmoins, le capitaine Patterson, experte en explosifs et diplômée de l'école navale d'Annapolis, savait largement compenser mon absence de connaissances en matière navale :

« Compte tenu du renforcement de la sécurité depuis le 11 septembre, introduire une bombe à bord est de plus en plus difficile, reprit-elle. Si je ne m'abuse, vous avez des restrictions d'accès aux salles des machines avec des passes biométriques, non ?

— Tout à fait capitaine, reprit le capitaine Heath. Le personnel ayant accès aux parties critiques du navire a vu ses antécédents soigneusement vérifié par le MI 5, nos services secrets. Quelques éléments douteux ont été mutés sur des navires moins exposés de la compagnie, quand ils n'ont pas été licenciés. De plus, nos équipes de sécurité ont été renforcées. Nous avons des chiens détecteurs d'explosifs depuis peu...

— Excellente protection, je ferais part de vos informations à mes supérieurs, repris-je. Pour les vitres de vos suites, les chantiers navals n'ont pas lésiné sur le verre à ce que je vois...

— C'est au moment de la guerre des Malouines<sup>2</sup> que les vitres d'origine, un simple verre trempé de sécurité, ont été remplacées par un verre feuilleté qui, s'il est touché par une balle ou un éclat d'obus, ne produit pas de gros morceaux tranchants. Comme les pare-brises de voitures, il reste intact et il ne se fend qu'aux alentours de la zone d'impact. Les blessures aux occupants de la pièce sont donc limitées. Toutes les surfaces vitrées du navire ont été mises à jour avec de type de verre à l'occasion de la Guerre des Malouines... »

Bonne idée, mais qui n'allait pas me faciliter la tâche... Dans un salad-bar de Manhattan, j'ai fait part de mes réserves techniques au capitaine Patterson. Elle comprenait que la tâche n'allait pas être évidente :

« J'ai une formation de tireur d'élite et je peux vous dire que vous n'avez pas choisi la facilité. Le navire sera le plus éloigné possible de la pile côté Brooklyn du Verrazano bridge. Vous serez à près de 1 000 yards d'une cible mobile, avec le vent du large en prime pour vous compliquer la visée...

— C'est faisable à condition de prendre une munition avec une forte inertie. On peut oublier le 7,62 mm, 800 mètres, c'est la limite de portée pratique de ce calibre. Avec le vent, on peut diviser par deux.

— Sans parler de la vitre, qui fait bien un quart de pouce d'épaisseur (6,35 mm)... Va falloir passer au .50.

— On peut avoir quoi comme arme de ce calibre, dans votre arsenal ?

— Le Barrett M82, calibre .50... Vous doublez la portée, et vous traversez un quart de pouce de verre feuilleté comme du beurre... Par contre, il va falloir affiner le scénario pour justifier le fait qu'Al Qaïda ait ce genre d'arme à disposition... C'est le fusil lourd de sniper standard des forces armées US...

— J'ai une idée pour le numéro 12... Pendant la guerre de Bosnie, un nouveau type de fusil de sniper était à l'étude, le Zastava M 93. C'était une arme de calibre 12,7 mm, capable d'employer aussi bien des 12,7 x 108 mm d'origine russe que des 12,7 x 99 mm OTAN, le calibre Browning . 50... On peut imaginer qu'avec ce qui s'est passé récemment, quelques armes de ce type ont pu être vendues en contrebande et aboutir dans les mains d'Al Qaïda...

— C'est vendu... Je pense que la CIA n'aura aucun mal à se procurer ce type de matériel... Je revois le numéro 12 ce soir, je vais lui en parler. Zastava M 93 vous me dites ?

— Dit aussi *Crna Strela*, la flèche noire en serbe... Si c'est possible, j'aimerais bien l'avoir en calibre DShK, le 12,7 x 108... Au fait, pour le nom pour ma couverture, si ce n'est pas indiscret, vous l'avez trouvé ailleurs que dans l'annuaire, je suppose ?

---

2 *Le Queen Elisabeth 2 a servi de transport de troupes pendant la guerre des Malouines, en 1983.*

— L'équivalent polonais de votre prénom serbe plus le nom de jeune fille de ma mère, rien de plus...

— Simple mais efficace... Merci de l'attention.

— De rien, je n'ai pas une grande imagination, j'ai fait au plus près de ce que j'ai en tête sans réfléchir... »

Nous sommes ensuite allés voir ma future plate-forme de tir sur le Verrazano Bridge. Le numéro 478 ne s'était pas trompé : il y avait une belle vue sur le Verrazano Narrows, et un fusil de gros calibre ne serait pas un luxe pour un tir à près de 1 500 mètres de distance dans les pires conditions... Nous étions début mars et il restait moins de quinze jours avant la date prévue pour l'élimination. J'avais, au passage, exécuté un contrat pour une cliente et j'étais allée la voir pour le paiement. Clara Contralto, la marraine de la mafia du New Jersey, m'a reçue dans le restaurant qui lui servait de couverture. J'avais éliminé pour elle un problème délicat, et cela allait me rapporter les \$250 000 prévus au contrat.

Clara Contralto est une charmante femme brune dans la quarantaine, avec une longue chevelure soyeuse, de petite taille, aux pommettes saillantes et au regard vif. Elle m'a reçue en compagnie de sa compagne Olga, une mince jeune femme dans la trentaine, brune avec des cheveux frisés, elle aussi très charmante, pour déguster son plat favori : les spaghettis à la Carbonara. C'est parce qu'elle n'en trouvait pas à son goût dans les restaurants de la région qu'elle a ouvert une chaîne de restaurants italiens :

« Mirko, vous n'avez pas volé votre paiement, c'était vraiment de l'excellent travail avec ce crétin de Diego... Venir prendre nos parts de marchés, mes collègues du Lower West Side et moi, c'était vraiment pas malin. Heureusement que vous êtes là pour faire un peu de nettoyage. Cher payé, mais ça les vaut... »

— J'ai beaucoup de demandes en ce moment, il y a pas mal de restructuration dans le milieu, si j'ai bien suivi...

— Avec la perte du marché de la colombienne qu'était le World Trade Center, pas mal de monde veut rester dans la course, malgré la réduction de taille du marché... Vous connaissez Ronald le Cajun ?

— Le type qui fait du trafic d'armes avec l'extrême-droite ? Il m'a refilé un Steyr SSG 69 pour un de mes contrats. J'évite de me fournir chez lui depuis que j'ai appris que le BATFE l'avait à l'œil...

— Il fournit un peu trop bien en armes mes concurrents d'Atlantic City... J'ai perdu trois dealers à cause de MAC 15 qu'il a vendu à Elvis le Tatoué. Je n'ai rien contre Elvis, mais je voudrais lui faire comprendre qu'il n'a rien à faire trop au nord. Si vous pouviez faire passer le message en le privant de sa source d'approvisionnement en armes, cela me rendrait bien service.

— Je vais devoir décliner l'offre, je suis déjà sur un gros contrat... Vous avez sans doute un plan B...

— Oui, mais qui manque de discrétion. Un charmant couple de russes que connaît Olga. Des gens très bien d'ailleurs. Sauf que la destruction complète du hangar de Ronald avec une orgue de Staline me paraît manquer de discrétion...

— J'ai un collègue de la côte ouest, avec qui j'ai d'excellentes relations, qui pourra prendre le contrat à ma place. Vous pouvez me faire confiance, il fait du travail de qualité... »

Le soir même, je contactais René Capdenac, dit René le légionnaire. Ancien parachutiste de l'armée française, il s'était reconverti dans la même profession que la mienne en s'installant aux USA dans les années 1990. Comme les contrats très haut de gamme ne courent pas les rues, et que nous ne sommes que cinq sur tous les USA sur ce marché, nous nous partageons le travail, René,

moi, un collègue de Chicago, un autre de Dallas et un troisième en Floride. René a pour zone de chalandise la côte ouest et, de temps à autre, nous nous échangeons les contrats. Je l'ai mis en relation avec la mafia du New Jersey, ce qui l'a ravi car il n'avait pas de contrats sur la côte ouest ces derniers temps. Je suis allé l'accueillir à l'aéroport de Newark à sa descente d'avion, et il avait quelques informations intéressantes pour moi :

« Ce cher Mirko le tchetnik<sup>3</sup>, expert en travail de haute précision ! Ça marche bien les affaires à New York en ce moment, merci pour le contrat. Louie de Chicago m'a dit qu'il avait été contacté parce que tu n'étais pas disponible...

— Qu'il ne se gêne pas pour venir à New York pour se faire quelques contrats, je suis débordé ! Avec le 11 septembre, le marché de la coke est en pleine réorganisation, ça tombe comme des mouches !

— Je n'ai jamais bossé pour miss Contralto, ça sera une première... Au fait, Dixie Gerry t'envoie le bonjour de Miami. Le procureur à la con qui voulait te faire expulser en 1999, il a eu un contrat sur lui et il a mis dans le mille !

— Il travaille toujours avec un Sako TRG 42 en .338 Lapua ?

— Son arme de prédilection, finlandaise, pas répandue mais fiable et efficace. Il tire toujours entre 800 et 1 000 mètres, sa marque de fabrique. Bien au-delà de tes 600/800 mètres sur Dragounov SVD. Tu devrais monter en calibre mon vieux...

— J'y pense. Je passerai au .50 à l'occasion, quitte à me fabriquer un Wildcat<sup>4</sup> sur une base sûre... Et toi, tu es toujours en 7 millimètres avec ton Artic Warfare ?

— Oui, mais je vais me mettre au .338 Lapua... Ça devient plus compliqué de tirer à moins de 800 mètres, les cibles se méfient de plus en plus... Mon Artic Warfare accepte ce calibre en changeant le canon et la culasse. Dis, le bruit court que tu serais sur un contrat gouvernemental en ce moment.

— Ce n'est pas qu'un bruit, et je ne peux t'en dire plus... Tu comprends maintenant pourquoi je t'ai fais venir de San Francisco pour prendre le contrat de miss Contralto... »

J'ai déposé René à son hôtel et prévenu miss Contralto de sa présence à New York. Le lendemain, j'ai été appelé par le numéro 12. Dans un stand de tir désert de la Naval Reserve, j'ai été accueillie par ma correspondante de la CIA et le capitaine Patterson. Ils avaient trouvé un Zastava M 93 dans les placards de la CIA et le capitaine Patterson l'avait essayé :

« Il est bien équilibré et j'ai réglé sa lunette de tir qui portait trop à droite. Vous avez carte blanche pour venir ici pour le mettre à votre main. Je suis en charge de la gestion du stand pour la Naval Reserve, j'ai bloqué l'endroit pour vos besoins...

— Merci capitaine... Numéro 12, vous avez trouvé un scénario plausible pour cette arme ?

— On l'a récupérée en Macédoine l'année dernière, lors de l'opération Essential Harvest, quand on a envoyé l'OTAN s'interposer entre les Macédoniens et leur minorité nationale albanaise, entre fin août et fin septembre 2001... On suppose que les albanais, à qui on a pris cette arme, l'ont eue dans les arsenaux serbes du Kosovo... C'est un 12,7 x 108 DShK, comme vous l'avez demandé.

— Je suppose que vous allez mettre sa présence ici sur le dos des réseaux islamistes de Bosnie qui l'auraient vendue à Al Qaïda ?

— Bien vu Brancovic... Nous avons préparé une petite mise en scène avec une demi-douzaine de pauvres types récupérés à Guantanamo que l'on fera passer, une fois morts, pour un commando

---

<sup>3</sup> Nom donné aux partisans de Tito pendant la seconde guerre mondiale, repris pour désigner les soldats serbes pendant les guerres de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990.

<sup>4</sup> Arme techniquement personnalisée par un tireur amateur. Typiquement, rechambrée pour tirer des munitions d'un calibre plus élevé que celui d'origine.

d'Al Qaïda. Deux officiers de police du NYPD marchent dans la combine. Leurs dossiers disciplinaires individuels ne pouvant être déplacés qu'avec un chariot élévateur, ça aide pour obtenir leur coopération en toute discrétion... »

Tout était en place. Le jour fatidique, je me suis rendu à Brooklyn sud pour exécuter le contrat. Il restait le problème de faire approcher ma cible de la véranda de sa suite du *Queen Elisabeth 2*. Mais le numéro 12 avait une solution pour ça, et elle ne m'en a rien dit. Je l'ai trouvée au point de rendez-vous. Elle était venue à bord d'une voiture de location, le fusil dans le coffre :

« J'ai ce qui vous faut... La voiture a été louée sous le nom de nos pigeons par un de mes collaborateurs. Le quartier est désert à cette heure-ci, j'ai les passes pour le Verrazano Bridge.

— On y va... Mes munitions ?

— Plein calibre perforant à pointe en tungstène massif, haute pénétration non explosif. Le capitaine Patterson a trouvé ça dans l'arsenal de son ancienne unité, le 1138th Airborne.

— Elle a été parachutiste ?

— Commando parachutiste des Marines, guerre du Golfe, Médaille d'Honneur, Silver Star et deux Purple Heart<sup>5</sup>, sans parler du reste... Dépêchons-nous, le quartier s'anime vers six heures du matin avec l'ouverture des premiers commerces... »

Le paquebot britannique passe sous le pont vers neuf heures et demie du matin. Nous avons largement le temps de nous installer sur la passerelle et de préparer le tir. Le numéro 12 avait apporté de la lecture, une édition russe de *Guerre et Paix* de Tolstoï. J'avais pris une petite radio FM pour avoir la météo. Le plus important pour moi, c'était les vents. Par chance, par cette froide matinée de fin d'hiver, le temps s'était mis au beau. Il faisait aussi froid que début janvier, mais le vent était réduit. Peu après huit heures, le téléphone portable du numéro 12 a sonné. Elle a répondu, c'était un de ses agents :

« C'est moi... Compris... Brancovic, le QE 2 est en train d'appareiller. Il sera ici dans trois quart d'heure.

— Je suis prêt... Vent du large de 5 nœuds soutenu, c'est bon pour la trajectoire de la balle... La météo marine de WNY News Radio...

— Je connais... Pour quitter les lieux, vous faites suivre votre arme, j'ai prévu de quoi partir discrètement...

— Je vous fais confiance pour la véranda...

— Traversez-moi ça avec vos balles en tungstène, je m'occupe du reste. Vous me direz quand le QE2 sera à cinq minutes de votre point de tir, je me charge de votre cible.

— Merci... »

Depuis la passerelle de maintenance du Verrazano Bridge, sur la rive côté Brooklyn des Verrazano Narrows, j'ai pu voir le paquebot se rapprocher à vitesse modérée du pont, en provenance de la baie de New York. Dans ma lunette de tir, j'ai commencé à chercher la véranda de la suite Queen Mary, située à l'avant du navire, un pont en dessous de la passerelle. Dans mon viseur, j'ai vu le navire se rapprocher, et ma cible prendre forme. Je ne voyais pas encore Ahmed Kezeb Kebir mais j'avais en tête la disposition de la suite, et la vitre de verre feuilleté d'un quart de pouce d'épaisseur... Le saoudien était à l'intérieur de la suite, et ça allait être à moi. Comme convenu, j'ai prévenu le numéro 12 :

« Cinq minutes !

— Merci... Vous tirerez quand vous voudrez, ne vous occupez pas de moi, je vous mets votre cible en vue...

---

5 La décoration pour blessure au combat de l'armée américaine.

— Compris... »

Le numéro 12 a promptement tiré son téléphone portable de sa poche, et un billet de banque. Elle a composé un numéro et froissé son billet devant le micro du téléphone, une tactique simple pour simuler à peu de frais une mauvaise communication. J'ai vite compris ce qu'elle faisait :

« Bonjour, c'est Helen de Westbrook associates, votre agent... Excusez-moi, je vous entends très mal, la communication est brouillée... Dans la baie de New York ?... Oui, là, c'est mieux, merci... Excusez-moi de vous déranger alors que vous êtes sur le chemin du retour, mais vous m'avez dit de vous alerter sans délai si le titre de Lockheed Martin montait à Wall Street... »

Les relations entre l'agent de la CIA et le financier saoudien véreux avaient quelque chose de surprenant... Le saoudien, pour avoir une bonne communication, s'est mis en plein devant la fenêtre de la véranda, en regardant à l'extérieur en direction de Brooklyn. Pour l'avoir mieux que ça dans ma ligne de tir, ce n'était pas possible. Le numéro 12 a tenu une conversation téléphonique financière avec Ahmed Kezeb Kebir, clairement intéressé par le sujet. Comme nombre de gens au téléphone, il bougeait peu la tête. Je voulais lui coller une balle en plein cœur mais, vu son peu de mouvements de tête, j'ai préféré lui en mettre une entre les deux yeux.

Pendant trois minutes, j'ai observé ma cible grossir dans le viseur de mon M 93. Avec le vent et la vitesse du navire, j'ai calculé une correction de trajectoire pour ma balle avant de régler le réticule de visée en conséquence. Tirer sur une cible mobile est, bien évidemment, plus difficile que sur une cible fixe. Avec une cible se rapprochant de moi lentement, ça atténuait la difficulté, le cercle d'impact de ma balle se réduisant au fur et à mesure, ma visée devenait de ce fait plus précise. Je comptais tirer à une distance d'environ 1 200 mètres, avant que le navire ne passe sous le pont. Cela rendrait plus difficile le calcul de la provenance de la balle et nous laisserait le temps de quitter les lieux sans nous faire repérer depuis le bateau. Le M 93 a une portée pratique de 1 600 mètres, j'ai appliqué la règle de sécurité du quart de portée en moins pour avoir une précision de tir optimum. Pas question de tirer une seconde balle.

Dans ma zone de tir, je voyais clairement ma cible, dans mon viseur, qui était toujours au téléphone avec le numéro 12 pour des affaires financières. Avec le bruit du trafic routier sur le Verrazano Bridge, la détonation de mon M 93 passerait inaperçue. J'avais engagé ma cartouche dans la chambre en mettant mon arme en station, je n'ai eu qu'à viser et presser la détente au bon moment. Le coup est parti sans accroc. Une DShk 12,7 x 108 tirée d'un M 93 a une vitesse en sortie de canon d'environ 820 mètres par seconde. Elle a mis deux secondes pour traverser l'espace entre le pont et le paquebot. La balle a traversé l'épaisse vitre de verre feuilleté en l'étoilant autour de la zone d'impact avant d'entrer dans ma cible par le front. Selon le FBI, il lui est resté assez de vélocité après l'impact pour aller se loger dans la cloison du paquebot située derrière Kezeb Kebir.

Mission accomplie... Assourdie par le bruit de la détonation, le numéro 12 m'a fait signe pour me dire de quitter les lieux. Par la galerie de service du pont, nous avons pris en direction de Staten Island, alors que le paquebot se rapprochait, comme si de rien n'était. En chemin, elle m'a juste dit, sur un ton ironique, que les gens avaient raison de dire que les téléphones portables étaient dangereux pour la santé... Nous sommes descendus sur le pied de la pile du pont par un escalier donnant sur le fleuve. Je ne voyais pas très bien par où nous allions sortir quand le numéro 12 a appelé de nouveau quelqu'un sur son téléphone portable. À peine dix minutes plus tard, un canot à moteur est venu nous chercher. Une femme dans la soixantaine, le même âge que le numéro 12, était aux commandes :

« Alors... nous demanda t-elle. Joli tir ?

— Mon sniper préféré a fait du bon travail, commenta le numéro 12. Ne traînons pas, nous n'avons plus rien à faire ici... »

Nous sommes montés à bord et nous avons ensuite pris en direction de la mer. Quelques temps après, nous sommes arrivés dans un port de plaisance privé d'un club nautique de Long Island, occupé par les numéros 478 et 775, les subordonnés du numéro 12. J'ai ensuite été déposé à une station de train du Long Island Railroad et je suis rentré chez moi. Mission accomplie. Le soir même, la mort du financier saoudien était annoncée, le FBI étant déjà sur l'enquête à bord du navire de croisière britannique... Un groupe se réclamant d'Al Qaïda avait revendiqué l'attentat, comme prévu.

Trois jours plus tard, la police donnait l'assaut à une maison du Queens occupée par des islamistes suspects. Cinq terroristes ont été tués lors de l'assaut, dont leur chef, un certain Mazaa Aafalouna, dont les antécédents ont vite été diffusés à tous les médias. Maureen était rentrée de son échographie et elle regardait les informations télévisées sur Wolf News quand la bonne nouvelle a été diffusée. Je revenais d'une livraison d'un portail chez un client et j'ai pris les informations en cours :

*« ...par les équipes de la nouvelle unité du NYPD, le Special Investigation Department, qui a mené l'enquête en temps record, c'est formidable ! Tout de suite, en direct de Police Plaza, une interview des deux enquêteurs du NYPD en charge du dossier, les lieutenants Piper O'Leary et Winona Highbeary, du Special Investigations Department, c'est merveilleux... »*

— Bonsoir chérie... Il est pas mal le remplaçant de ta copine Marissa. Il aura du mérite à supporter Nathan Berringsford... Ça s'est bien passé, ton échographie ?

— Impeccable, le médecin n'a rien trouvé d'anormal... C'est ton contrat qui passe en ce moment. Enfin, plutôt sa couverture... »

Les deux policiers qui assuraient la couverture de cette affaire, les lieutenants Piper O'Leary et Winona Highbeary, avaient un dossier disciplinaire chargé. Je l'ai appris plus tard par mon collègue Moshe Birnbaum, dont le frère cadet Jacob s'était mis en couple avec le lieutenant O'Leary. Les deux policiers ne se sont pas faites prier pour couvrir mon opération. Le lieutenant O'Leary a impeccablement récité son texte sur Wolf News ce soir-là :

*« ...le groupe infiltré d'Al Qaïda était surveillé par le FBI depuis un bout de temps, mais leurs plans pour l'assassinat de l'homme d'affaire saoudien Ahmed Kezeb Kebir n'étaient pas connus de nos services. Quand nous avons donné l'assaut, ils ont résisté jusqu'au bout et nous n'avons pas pu en arrêter un seul vivant. »*

— Lieutenant O'Leary, confirmez-vous qu'il s'agit bien que ce groupe d'Al Qaïda infiltré chez nous a bien assassiné monsieur Kezeb Kebir ?

— Les analyses balistiques du fusil de tireur d'élite trouvé chez eux, une arme de fabrication serbe vraisemblablement achetée en contrebande en Bosnie, sont formelles : il s'agit bien de l'arme qui a tiré la balle de calibre .50 qui a touché monsieur Kezeb Kebir en pleine tête... »

La vérité se fabrique facilement... Au passage, j'ai appris par Wolf News que le numéro 12 s'appelle, dans le civil, Helen Mac Kinnon et qu'elle est agent de change à Wall Street. Et qu'Ahmed Kezeb Kebir était son client... Quand à sa copine, qui nous a fourni le bateau pour quitter la scène de crime, son nom est Lindsey Henderson et elle est... directrice du bureau de terrain de New York City du FBI ! De bonnes fréquentations, en d'autres termes... Après ce contrat, j'ai repris le travail, comme d'habitude. Ma fille aînée Marion est née le 8 juillet. Trois ans plus tard, mon fils Gary



venait au monde. Maureen a ouvert avec son amie Marissa Llanfyllin un site Internet d'actualités alternatives, *The Vanguardeer*, orienté à gauche, et qui a un grand succès.

Il est financé grâce à la pub et il a soulevé pas mal de lièvres, devant des institutions établies du journalisme comme le *New York Times*. D'ailleurs, certains journalistes de grands journaux, que je ne citerai pas, ont fourni en avant-première des informations au *Vanguardeer*, informations que leur rédaction ne voulait pas publier<sup>6</sup>... Ma contribution à la sécurité nationale des États-Unis d'Amérique a été très positive, même si je ne l'ai appris que quatre ans plus tard par une indiscretion du président Bush Junior à la presse. Un second groupe de terroristes, basé en Californie, voulait répéter le scénario du 11 septembre 2001 avec la plus haute tour de bureaux de Los Angeles, la Library Tower.

Ils voulaient précipiter sur cette tour, de plus de trois cent mètres de haut, un avion de ligne qu'ils auraient détourné à ces fins. Le financement de leur complot devait être assuré par Ahmed Kezeb Kebir. Le financier saoudien devait leur fournir les fonds nécessaires pour mener cette opération à terme. Avec le décès d'Ahmed Kezeb Kebir, le FBI a pu jeter un coup d'œil sur ses comptes. En traçant ses mouvements d'argent aux USA, ils sont remontés jusqu'aux membres de ce groupe terroriste, des musulmans philippins il me semble.

Privés de fonds pour financer leurs leçons de pilotage, ayant bientôt épuisé les sommes qui leur restaient pour vivre aux USA, ils ont été arrêtés courant juin 2002 par le FBI. L'information a été tenue secrète jusqu'à ce qu'elle soit utilisée à des fins électorales par Bush Junior, début 2006. Ce qui n'a pas empêché le camp adverse, les démocrates, de remporter les élections au Congrès avec une nette majorité. Entre temps, il y a eu la guerre en Irak, l'économie qui a plongé et le marché de l'immobilier qui a implosé. Maureen l'avait prédit dès 2002, et elle avait quitté le navire largement avant le naufrage. Sans le moindre regret... L'agence qui l'employait a fait faillite, faute de clients pour acheter des maisons désormais bradées à la moitié de leur valeur.

Dans notre quartier résidentiel de Teteboro, une maison sur cinq est en vente aujourd'hui, six ans après. Ce sont toutes des saisies de banques suite à des faillites personnelles de leurs propriétaires. Et les acheteurs potentiels ne se bousculent pas. Pour la maison en face de chez nous, un seul couple d'acheteurs a fait une visite fin 2007, trois mois après que la maison soit mise en vente. Depuis, plus rien... Quand à moi, je poursuis mon travail de tueur à gages haut de gamme. Dans ce secteur, la demande ne s'est pas ralentie. J'ai désormais comme clients des gens très bien de Wall Street qui règlent des questions de pouvoir au sein de leurs conseils d'administration avec mes services. Contrairement au milieu, ils sont assez peu enclins à lâcher \$250 000 par contrat, mais ils y viennent quand même.

Et, pour finir, je suis passé au calibre .50 pour le boulot. J'ai pu acheter légalement un Crna Strela en 12,7 x 108 mm. Pour le tir sportif bien sûr, et ce n'est pas la National Rifle Association qui dira le contraire...

*Si le scénario des attentats du 11 septembre 2001 est bien connu et correspond à la version dite "officielle", prouvée par des études scientifiques, certains points restent obscurs quand à la préparation et à la logistique de ces attentats. Entre autres, l'implication d'officiels saoudiens dans leurs relations avec les terroristes d'Al Qaïda qui ont détourné les avions.*

---

<sup>6</sup> Authentique. Pendant les deux présidences de Bush Junior, des journalistes de grands quotidiens américains faisaient effectivement fuiter vers la presse alternative des informations que leur rédaction ne voulait pas publier.

*Le complot de la Library Tower, aujourd'hui US Bank Tower, a été effectivement dévoilé à la presse par le Président George W. Bush le 6 février 2006. Un groupe de terroristes philippins, liés au groupe Jemmaa Islamya, avaient préparé un scénario similaire à celui du 11 septembre 2001 pour détruire cette tour de 310 mètres de haut avec un avion de ligne détourné employé comme missile piloté. Débuté en octobre 2001, ce complot terroriste aurait dû être exécuté en juin 2002. Toutefois, l'existence même de ce complot est mise en doute par certains experts du renseignement outre-atlantique.*

*Enfin, la National Rifle Association, NRA en abrégé, est une association qui milite pour le droit de chaque citoyen de posséder une arme, et cela avec le moins de contrôles possible. Résultat : 27 000 morts par arme à feu en 2007 aux USA, la moitié par accident, le reste se partageant entre les règlements de comptes et les suicides, la part des cas de légitime défense étant minime, action policière incluse (moins de 5 %)...*

*Des armes de guerre, comme le Zastava M 93 Crna Strela, sont en vente légale dans des armureries aux USA, soi-disant pour le tir sportif. Voir les données techniques authentiques reportées dans cette nouvelles pour vous faire une idée de la pertinence de cette politique... 600 millions d'armes à feu sont en circulation aux USA, deux par habitant...*



*CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>